

Bilan scientifique du PFR « **La civilité épistolaire en Allemagne au XVIII^e siècle : stratégies, conflits, réseaux, matérialité (1740-1815)** »

Grâce au soutien du CIERA, T. Bremer (Halle-Wittenberg), W. Fink (Lyon), F. Knopper (Toulouse), T. Nicklas (Reims) ont organisé quatre manifestations scientifiques dans leurs universités respectives. En 2016, chaque manifestation débouche sur une publication.

Le traitement de la thématique a été divisé en quatre volets. Le premier a été dédié à C.F. Gellert, qui fut au centre de la *première manifestation (Lyon, 14/15-03-2014, contact : W. Fink, 10 exposés)*. Ce maître de l'art épistolaire allemand a été replacé dans son contexte, au cœur des Lumières allemandes. Ont été dégagés les liens entre sa théorie épistolaire (1742/1751) et ses conceptions en matière de morale et théologie, l'épistolaire étant chez lui un *moral training*, une mise en application de la vertu. Pour promouvoir la langue allemande et former le goût, il préconisa une position moyenne, à l'écart de la radicalité des Lumières et des passions exacerbées. A l'instar de Batteux, il vit dans le discours épistolaire une partie de l'éloquence. Mais il fit aussi appel à l'intuition et contesta Neukirch. Il vit dans la lettre une conversation placée sous contrôle et trouva chez Mme de Sévigné une expression « naturelle » de la sensibilité et de la raison. Il ridiculisa en revanche les lettres entretenant la mondanité de la cour.

Exposés et discussions ont incité cependant à montrer que le regard esthétique que Gellert pose sur l'objet-lettre reste le regard du romancier, du fabuliste, du traducteur, plus que celui d'un théoricien. Il a été en outre rappelé que ses bonnes intentions n'étaient pas dépourvues d'ambiguïtés. Enfin, des convergences et/ou divergences entre les Lumières allemandes et françaises ont été examinées au travers des traductions et hommages qui lui furent rendus dès les années 1770.

Le deuxième volet a porté sur « Soldats et Civils au XVIII^e siècle : échanges épistolaires et culturels » (Reims, 12/13-12-2014, contact : T. Nicklas, F. Genton, 14 exposés). La différenciation entre militaire et civil a été étudiée à travers leurs conceptualisations et leur fusion. La portée d'un éventuel « modèle prussien » pour la France a fait l'objet des discussions. La guerre étant un sujet central dans la vie culturelle et la pensée politique du temps, elle fut également envisagée à partir de la prose épistolaire.

Les lettres échangées entre C.F. Gellert et J. H. Grabowski, capitaine dans l'armée prussienne, montrent le changement de l'attitude de Gellert durant la guerre de Sept Ans. Ont été aussi présentés des réseaux de correspondants de haut rang, dont le rôle social rejoignait le rôle politique (cf. J. Birgfeld, *Krieg und Aufklärung*, 2012). Plusieurs autres cas (J. von Ewald ; Gilsa) concernaient le landgraviat de Hesse-Kassel. Le point de vue féminin ne fut pas oublié, celui de Friederike Riedesel von Eisenbach, épouse d'un général au service du Brunswick (1776-83). Globalement, par la mise en cause de l'armée et des guerres dynastiques, c'est la société d'Ancien Régime qui était rejetée au nom des idées nouvelles : fonctionnement de l'armée, sort des civils en temps de guerre, problèmes liés à la présence massive de militaires en temps de paix (cf. les régions frontalières ; la situation à Epinal ou dans la vallée de la Durance ; cf. aussi le cantonnement de Français décrit par Goethe à Francfort), l'oisiveté favorisant les conduites déviantes, tout cela faisait l'objet de critiques.

Les manifestations prévues à Lyon et Toulouse en 2015 ont été réunies en une seule, sous l'intitulé : « L'art épistolaire entre civilité et civisme » (contact : F. Knopper, W. Fink, 27 exposés). Le nombre d'intéressantes propositions et la participation de chercheurs spécialisés dans l'analyse de l'art épistolaire ou ayant édité des correspondances de grands auteurs tels que Gellert, Lichtenberg, Bürger, Brentano, ont incité les organisateurs à regrouper tous les intervenants en un seul lieu. En s'inspirant des notions éliasiennes, l'acte épistolaire a été ici interprété comme **acte esthétique et social, écho symbolique d'un ordre collectif, reposant sur une expression contrôlée des émotions personnelles**. Ont été

détaillés la construction de développements raisonnés, le recours à des ruses formelles à des fins de conquête sentimentale et de persuasion intellectuelle, ainsi que le besoin de cultiver la communication, de l'entretenir ou de la susciter.

L'attention s'est concentrée sur les relations entre civilité et civisme tels qu'ils peuvent se manifester dans, par ou pour l'épistolaire. L'épistolier a été appréhendé en fonction de son insertion dans la communauté – environnement social préexistant et imposé, liens affectifs librement choisis et entretenus, proximité intellectuelle, parfois configurations idéalisées et transposées dans des fictions littéraires. Comme le changement de paradigmes anthropologiques qui s'effectua au tournant des XVIIIe et XIXe siècles conféra à l'épistolier un statut nouveau, une césure fut placée autour de 1800.

Les échanges entre épistoliers font assister à une nouvelle construction du social. Notre point de départ était les conclusions de la première manifestation sur les débats autour de Gottsched et Gellert et sur l'ajustement que Gellert, dans son épistolographie, faisait aux données sociologiques de son temps, se focalisant sur l'éducation de milieux bourgeois. La troisième manifestation a examiné en quoi cette étiquette épistolaire, qui s'ouvrait à un plus grand nombre, répondait à l'aspiration du public à prendre part aux débats du temps et à s'appropriier les modes d'expression des courtisans. Ce n'était pas qu'une affaire de forme: le bien public recoupait les intérêts des particuliers, l'épistolier – qu'il s'adresse en interne à son destinataire ou qu'il choisisse la publicité de ses lettres par voie de presse – devenant un agent potentiel de changements collectifs. Deux évolutions étaient simultanées : la privatisation du social et l'utilisation par la presse de l'écriture épistolaire privée. Dans des cas extrêmes, le politique et le social convergeaient sous le sceau du patriotisme. Leur intrication a fait l'objet de discussions entre épistoliers ou de revendications personnelles.

L'art épistolaire résultant de l'association du savoir-faire et du savoir-dire, de l'utilitaire et de l'esthétisé, il restait tributaire de règles de civilité et de traditions rhétoriques mais se confrontait à des changements techniques. La manière dont les épistoliers respectaient ces données qui leur étaient extérieures – ou bien s'en éloignaient – pose la question de la normativité : sans déroger à la bienséance, ils gagnaient en autonomie, émancipaient la raison tout en libérant aussi sensibilité et imagination. L'individu affichait par ce biais ses valeurs civiques et participait à la vie collective. La terminologie allemande marque ces gradations, la notion de « Geselligkeit » (sociabilité) insistant sur l'impératif philosophique du vivre ensemble (Kant) tandis que celle de « Höflichkeit » rappelle que les usages de la politesse dérivait de la vie à la cour (Elias) ; c'était le terme de « Bürgersinn » qui traduisait le mieux, dans notre contexte, la montée en puissance du « sens civique ».

Le discours épistolaire a formidablement contribué à créer cet espace public théorisé par Habermas (cf. J.G. Altman). Les lettres conciliaient érudition, intimité et sensibilité, et pouvaient glisser vers un discours journalistique engagé. Ont été ainsi analysés divers types d'interactions entre privé et public par le truchement de correspondances, qui, quand les stratégies se faisaient plus individualisées, aidaient à gérer ou résoudre les conflits d'idées ou les concurrences d'influences, à diffuser un savoir nouveau et à promouvoir un code de valeurs en adéquation avec celui-ci.

La gradation des liens entre civilité et civisme marque la différence entre information et communication. A partir du moment où les informations sont facilement accessibles, la lettre entre dans la catégorie des médias : la Correspondance littéraire de Grimm signale cette transition. De même, la lettre de voyage ou la correspondance commerciale, si elles se personnalisent, introduisent leur auteur, artisan ou étudiant, dans le cercle des écrivains. En revanche, dans l'article de journal, la civilité disparaît derrière le civisme.

Le dernier colloque, à Halle-Wittenberg, *Verleger und ihre Briefe in der deutschsprachigen Aufklärung. Das Kommunikationsfeld Autor – Verleger – Herausgeber*

(Lutherstadt Wittenberg, 1.10.-3.10.2015), contact : T. Bremer, 16 exposés), fut co-organisé par C. Haug (München) et H. Meise (Reims). Le rôle spécifique que les échanges de correspondance entre auteurs et éditeurs jouent est essentiel pour qui s'intéresse à l'histoire du livre car, à l'époque, tout éditeur réservait beaucoup de temps à sa correspondance. Cette approche a concrétisé les aspects évoqués lors des précédentes manifestations et donné un aperçu de la richesse patrimoniale que représentent les archives des éditeurs, quand leurs fonds ont été conservés.

Ont été présentées les conditions d'archivage et classement de telles lettres, la matérialité des supports (nature du papier, taille et structuration du document, enveloppes et cachets) et la signification qui s'y attachait. Trois exposés ont été consacrés à ce fougueux polémiste et infatigable travailleur que fut le libraire-éditeur F. Nicolai, grâce en partie à ses lettres imprimées (à Gebler, Musäus, Müller) et en partie aux manuscrits conservés à la Staatsbibliothek de Berlin. D'autres réseaux ont été explorés, particulièrement ceux de Gebauer, Reich, Weygand, Orell & Füssli. Des exposés ont souligné les rapports existant entre correspondances, voyages, succès commerciaux, routes suivies, villes-carrefours, frontières à franchir. L'évolution des liens et de postures entre auteurs et éditeurs – pouvant aller de l'indifférence à l'amitié ou inversement de l'enthousiasme au détachement – a également été reconstituée à partir des correspondances de Gellert, Lavater, Wieland, avec leurs éditeurs respectifs.

Pour chaque manifestation, les exposés ont été prononcés en langue française ou allemande et chaque fois en présence de vingt à cinquante auditeurs, collègues germanistes, romanistes et historiens, doctorants et étudiants de Master. Les contributeurs allemands, belges, français, suisses étaient des professeurs, des maîtres de conférence souvent en cours d'habilitation, et cinq doctorants, ces derniers ayant alors pris activement part à plusieurs de ces manifestations. Deux de ces doctorants ont soutenu leur thèse à la fin de l'année 2015.